

PIERRE BAYARD

ENQUÊTE
SUR HAMLET
LE DIALOGUE DE SOURDS

Laurence Olivier

presents

"HAMLET"

by William Shakespeare



Extrait de la publication

 Mdouble

ENQUÊTE
SUR HAMLET

DU MÊME AUTEUR



LE PARADOXE DU MENTEUR. Sur Laclos, 1993
MAUPASSANT, JUSTE AVANT FREUD, 1994
LE HORS-SUJET. Proust et la digression, 1996
QUI A TUÉ ROGER ACKROYD ?, 1998 (« double », n° 55)
COMMENT AMÉLIORER LES ŒUVRES RATÉES ?, 2000
ENQUÊTE SUR HAMLET. Le dialogue de sourds, 2002 (« double », n° 95)
PEUT-ON APPLIQUER LA LITTÉRATURE À LA PSYCHANALYSE ?, 2004
DEMAIN EST ÉCRIT, 2005
COMMENT PARLER DES LIVRES QUE L'ON N'A PAS LUS ?, 2007
L'AFFAIRE DU CHIEN DES BASKERVILLE, 2008 (« double », n° 70)
LE PLAGIAT PAR ANTICIPATION, 2009
ET SI LES ŒUVRES CHANGEAIENT D'AUTEUR ?, 2010
COMMENT PARLER DES LIEUX OÙ L'ON N'A PAS ÉTÉ ?, 2012
AURAI-JE ÉTÉ RÉSISTANT OU BOURREAU ?, 2013
POUR ÉRIC CHEVILLARD (dir.), 2014
IL EXISTE D'AUTRES MONDES, 2014.

Aux P.U.F.

IL ÉTAIT DEUX FOIS ROMAIN GARY, 1990

PIERRE BAYARD

ENQUÊTE
SUR HAMLET

LE DIALOGUE DE SOURDS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

pour Jérôme Lindon

J'ai dû lire votre article une demi-douzaine de fois avant d'arriver à Sunderland, et dès le premier instant j'ai su que j'étais né pour y répondre.

John Dover Wilson,
Pour comprendre Hamlet

RÉSUMÉ D'*HAMLET*

Acte I : La pièce se déroule à Elsenour, au Danemark. Sur une terrasse du château royal, des officiers ont fait venir Horatio, ami du prince Hamlet, pour lui montrer un spectre, qu'ils identifient comme le fantôme du vieil Hamlet, l'ancien roi mort dans des circonstances mystérieuses (scène 1). Dans la salle du conseil, le roi Claudius, frère du roi défunt, accompagné de la veuve de ce dernier, Gertrude, qu'il vient d'épouser, demande à ses ambassadeurs en Norvège de s'enquérir auprès du souverain de ce pays des intentions de son neveu, Fortinbras, dont les troupes se dirigent vers le Danemark. Il accepte la requête de Laërte, fils de son conseiller Polonius, de partir en France et demande à Hamlet d'abandonner son projet de retourner à l'Université de Wittenberg (scène 2). Laërte fait ses adieux à sa soeur Ophélie, à qui il déconseille de répondre aux avances d'Hamlet, et à leur père Polonius. Celui-ci à son tour met en garde Ophélie contre Hamlet (scène 3). Averti par Horatio, Hamlet se rend sur la terrasse, où il rencontre le spectre (scène 4). Celui-ci, en tête à tête, lui confirme qu'il est bien son père et déclare avoir été assassiné – au moyen d'un poison versé dans l'oreille pendant son sommeil – par son frère Claudius, lequel a épousé sa femme et s'est emparé du trône. Il demande à son fils de le venger. Hamlet fait jurer à ses amis de garder secret ce qu'ils ont vu et leur annonce qu'il lui arrivera de feindre la folie (scène 5).

Acte II : Polonius demande à un de ses serviteurs de surveiller Laërte à Paris. Ophélie lui confie qu'elle est effrayée de l'attitude d'Hamlet. Polonius la met sur le compte de l'amour du prince pour sa fille et décide d'en parler au roi (scène 1). Claudius, de son côté, fait part à Gertrude et à ses conseillers, Guildenstern et Rosencrantz, de son inquiétude devant le comportement d'Hamlet. Les ambassadeurs en Norvège le rassurent sur les intentions du roi, qui a obtenu de Fortinbras qu'il renonce à toute attaque contre le Danemark et l'a chargé d'utiliser ses troupes contre la Pologne. Polonius propose à Claudius d'organiser une entrevue entre Hamlet et Ophélie, à laquelle ils pourront assister cachés. Polonius, puis Guildenstern et Rosencrantz, s'entretiennent avec Hamlet, qui tient des propos incohérents. Arrive une troupe de comédiens, à qui Hamlet demande de jouer un extrait d'une pièce de théâtre, comportant un récit d'Enée à Didon. Il leur demande ensuite s'ils pourraient interpréter le lendemain une pièce intitulée *Le Meurtre de Gonzague*, par laquelle il se propose de tendre un piège à Claudius (scène 2).

Acte III : La rencontre entre Hamlet et Ophélie a lieu, sous les yeux de Claudius et de Polonius. Hamlet insulte la jeune femme (scène 1). Il explique aux comédiens comment jouer la pièce et demande à Horatio de surveiller les réactions de Claudius. La Cour assiste à la représentation du *Meurtre de Gonzague*, précédée d'une pantomime. La pièce évoque un meurtre commis dans les mêmes circonstances que celui raconté par le fantôme d'Hamlet père. À la représentation du meurtre, Claudius se lève, en colère, et quitte la salle. Hamlet voit là une confirmation de sa culpabilité (scène 2). Claudius demande à Guildenstern et Rosencrantz d'emmener Hamlet en Angleterre. Celui-ci surprend Claudius en prière, se reprochant le meurtre de son frère. Il hésite à le tuer, puis y renonce (scène 3). Suite à une suggestion de Polonius, il se rend dans la chambre de sa mère. Entendant un bruit derrière la tapisserie, il y plonge son épée et tue malencontreusement Polonius qui s'y était dissimulé. Il reproche ensuite violemment à sa mère d'avoir offensé la mémoire de son père en épousant Claudius. Le spectre du vieil Hamlet apparaît aux yeux de son fils (scène 4).

Acte IV : Claudius et Gertrude s'inquiètent de l'attitude d'Hamlet (scène 1). Guildenstern et Rosencrantz demandent à Hamlet ce qu'il a fait de Polonius (scène 2). Claudius lui reproche ce meurtre, lui demande de partir en Angleterre et rédige une lettre demandant au roi de ce pays d'exécuter son neveu (scène 3). Hamlet croise les troupes de Fortinbras, qui traverse le Danemark pour se rendre en Pologne (scène 4). Claudius et Gertrude reçoivent Ophélie, qui s'enfonce dans la folie. Laërte, de retour de Paris, demande à Claudius des explications sur la mort de son père. Celui-ci lui affirme son innocence (scène 5). Horatio reçoit un message d'Hamlet, qui a échappé à une attaque de pirates pendant la traversée vers l'Angleterre (scène 6). Claudius, apprenant qu'Hamlet est vivant, propose à Laërte d'organiser entre eux un duel truqué, qui lui permettra de se venger. On apprend la mort d'Ophélie par noyade (scène 7).

Acte V : Au cimetière, deux fossoyeurs évoquent la mort d'Ophélie. Entrent Hamlet et Horatio. Hamlet retrouve le crâne de Yorick, le bouffon du roi. Entrent Claudius, Gertrude et Laërte, accompagnant le cercueil d'Ophélie, dont Hamlet apprend la mort. Apercevant Laërte en pleurs dans la fosse, il s'avance et Laërte se jette sur lui (scène 1). Hamlet raconte à Horatio qu'il a découvert sur le bateau la lettre de Claudius demandant son exécution. Il lui a substitué une autre lettre condamnant à mort Guildenstern et Rosencrantz. Osric, un courtisan, lui communique la proposition de duel avec Laërte. Celui-ci a lieu devant toute la cour. Gertrude boit par mégarde dans la coupe empoisonnée que Claudius a préparée pour Hamlet. Laërte blesse Hamlet, puis ils échangent involontairement leurs épées. Hamlet blesse Laërte, qui lui apprend que les épées sont empoisonnées. Hamlet tue alors le roi et meurt dans les bras d'Horatio, au moment où arrivent Fortinbras et son armée, rentrés vainqueurs de Pologne (scène 2).

PROLOGUE
LE TRAIN DE SUNDERLAND

Au mois de novembre 1917, un inspecteur du ministère de l'Éducation en poste à Leeds se trouve dans un train pour Sunderland, où il se rend afin de régler un problème avec les responsables syndicaux de l'endroit. Ayant pris chez lui le courrier non décacheté, il en entreprend la lecture. Il y a là notamment, dans une grande enveloppe carrée, le dernier numéro de *The Modern Language Review*, périodique trimestriel consacré à l'étude de la littérature et de la philologie médiévales et modernes. L'article par lequel commence le numéro va changer la vie du voyageur, John Dover Wilson, et le destin des études shakespeariennes.

En Europe la guerre fait rage, et, si John Dover Wilson a échappé au combat en raison de ses responsabilités dans l'éducation, il est comme de nombreux Anglais préoccupé par la situation militaire sur le continent. Dans les trains où il passe sa vie au gré de ses missions d'inspection, ses lectures se limitent surtout aux journaux qui suivent l'évolution des différents fronts. Éprouvant de la difficulté à se concentrer sur ce qui n'est pas en rapport direct avec la guerre, il se trouve ainsi, notera-t-il plus tard ¹, dans un état psychologique

1. John Dover Wilson, *Pour comprendre Hamlet. Enquête à Elseneur*, Seuil, 1988 (1^{re} édit. 1935), p. 34.

dangereux, celui d'un homme qui risque à tout moment de se convertir, de tomber amoureux ou de se mettre à délirer. Ce sont précisément les trois destinées qui l'attendent.

L'article qui va bouleverser l'existence de John Dover Wilson porte la signature d'un spécialiste de Shakespeare, Walter Wilson Greg. Les remarques de ce dernier concernent un passage apparemment secondaire d'*Hamlet*, la scène de la pantomime du troisième acte. On se souvient qu'Hamlet fait jouer par des comédiens itinérants une pièce de théâtre évoquant le meurtre de son père, *Le Meurtre de Gonzague*, afin d'observer les réactions de Claudius, l'assassin présumé, lequel quitte la salle précipitamment. La représentation de cette pièce est précédée d'une pantomime racontant la même histoire, et c'est elle qui attire l'attention de Greg.

Car quelque chose ne va pas dans cette scène de la pantomime, quelque chose que l'on peut observer pendant des années sans y prêter attention, mais qui éblouit quand on se place au bon endroit pour le voir, et qui frappe alors l'esprit à jamais. Quelque chose de si exorbitant qu'il est incompréhensible qu'il ait fallu plusieurs siècles pour s'en apercevoir et poser la question naïve que cette invraisemblance appelle.

Ce que remarque Greg dépasse d'ailleurs de beaucoup la scène de la pantomime. C'est en effet l'ensemble de l'idée que nous nous faisons d'*Hamlet* et de son intrigue qui se trouve complètement transformé. À commencer par les épisodes les plus connus et les moins discutables de la pièce qui apparaissent sous une lumière différente quand on les examine à partir de la remarque de Greg et de ses conséquences.

Et, au-delà même de cette relecture, c'est l'ensemble des outils critiques que l'on se donne pour lire – et jusqu'à la question de savoir ce que signifie l'acte de

lire – qui est à repenser. Car il apparaîtrait que le même texte, sans qu'on en change la lettre, peut donner lieu à une lecture totalement différente, qui le transforme en un tout autre texte, racontant une autre histoire vécue par d'autres personnages.

On comprend que Dover Wilson ait senti ce jour-là, en déroulant le fil implacable de l'argumentation de Greg, qu'un monde s'effondrait autour de lui. Encore sous le choc de sa lecture, il écrira ces lignes à celui qui l'a mis dans cet état, dix-huit ans plus tard, dans la lettre-préface d'un livre entièrement consacré à réfuter ses arguments :

J'ai dû lire votre article une demi-douzaine de fois avant d'arriver à Sunderland, et dès le premier instant j'ai su que j'étais né pour y répondre. Quelle devrait être la réponse, c'était loin d'être aussi clair. À l'époque je n'en savais pas plus long sur *Hamlet* que le lecteur moyen. Mais votre théorie brûlait « comme la fièvre dans mon sang », ma seule crainte c'était que quelqu'un s'interpose et croise le fer avec vous avant que je puisse vous sauter dessus. J'oubliai *Land and Water*, le ministère de l'Armement, et jusqu'à la guerre. Toute l'Europe et l'Amérique, je le sentais, allaient bientôt lire le numéro d'octobre de *The Modern Language Review*, et je devais marquer mon territoire sans perdre une seconde. Sur le chemin de l'hôtel, je jetai dans la première boîte aux lettres une carte postale au rédacteur en chef portant ces mots : *Article Greg diaboliquement ingénieux, mais mérite l'enfer. Acceptez-vous une réplique*² ?

Sans même attendre la réponse, Dover Wilson, « en proie à une forte agitation³ », se lance dans la réfutation méthodique de l'article de Greg et se met fiévreusement à écrire dans tous les lieux où il en trouve l'occasion, dans les trains et dans les gares, au fond des salles de

2. *Ibid.*, p. 37.

3. *Ibid.*, p. 38.

classe et dans les locaux du ministère de l'Armement. Et sa réplique va l'entraîner très loin, puisqu'il se rend rapidement compte qu'il est impossible de reprendre les éléments du dossier sans commencer par établir rigoureusement le texte d'*Hamlet*. C'est dans ces circonstances que l'homme qui deviendra le plus éminent des spécialistes anglais de Shakespeare prend sur-le-champ la seule décision qui s'impose, celle de lui consacrer sa vie.

*

Celui qui entreprend, à la suite de Walter Wilson Greg et de John Dover Wilson, d'essayer de résoudre le problème de la pantomime dans *Hamlet* et, au-delà, d'élucider la mort d'Hamlet père, se heurte à une première difficulté, qui est le nombre incalculable de recherches et d'enquêtes menées par ceux qui l'ont précédé. En effet, si l'on excepte le cas spécifique de la Bible, il n'existe probablement aucun texte au monde qui ait suscité autant de gloses et d'interprétations. Comment accéder à une œuvre à ce point recouverte de commentaires qu'elle finit par se confondre avec l'histoire de ses lectures ?

Désireux de mettre à notre tour nos pas dans ceux de Greg et de Dover Wilson et de croiser avec eux le fer, nous avons fait le choix, devant le nombre de textes produits, de privilégier les lectures psychologiques. Outre que figure au cœur de notre enquête un personnage dont l'équilibre mental a été mis en doute par certains, elles nous ont paru les plus à même d'apporter un éclairage original sur la pièce en explorant les abîmes.

Dans cette perspective les lectures freudiennes occuperont une place importante, la psychanalyse s'étant particulièrement déchaînée sur *Hamlet*, depuis la célèbre thèse de Freud selon laquelle le héros hésiterait à

tuer l'assassin de son père en raison du complexe d'Œdipe. Mais, la psychanalyse n'ayant pas le monopole du tonus interprétatif, nous avons aussi prêté attention à d'autres thèses psychologiques dès lors qu'elles nous paraissaient stimulantes, qu'elles soient dues à des théoriciens dissidents, à des auteurs non freudiens comme Greg ou Dover Wilson, à des écrivains célèbres ou à des tribus africaines en transe interprétative.

Opérer une première sélection parmi les lectures ne résout cependant pas tout. Un second problème se dessine aussitôt, plus épistémologique, qui tient également à leur nombre. Quand on entreprend en effet d'étudier des controverses comme celles de Greg et de Dover Wilson ou d'autres parmi les innombrables qui ont été tenues sur la pièce, et donc de comparer les commentaires, une question surgit inévitablement devant la diversité des lectures proposées : *les critiques parlent-ils bien de la même œuvre ?* Ou, si l'on préfère, n'avons-nous pas affaire à des dialogues de sourds ?

Le dialogue de sourds n'a pas bonne réputation. Souvent associé aux excès du discours politique, il porte avec lui des images négatives de refus d'écoute ou de langue de bois. À ces images est associée l'idée qu'il s'agirait d'un phénomène secondaire, un raté de la communication intervenant de façon ponctuelle à l'intérieur d'une conversation normale appelée à reprendre ensuite son cours, ou marquant pour une durée plus longue des situations exceptionnelles où les interlocuteurs se retrouvent à l'écart du champ des échanges.

Or, si on lui ôte son caractère polémique et qu'on lui donne toute son ampleur en acceptant de reconnaître que les phénomènes qu'elle désigne ne sont pas secondaires mais majeurs, la notion présente le mérite de mettre l'accent sur un point essentiel : à quelles conditions est-il possible, quand nous dialoguons sur tel ou

tel sujet, d'engager véritablement la communication et d'essayer de nous comprendre ?

Plus précisément encore, le recours à cette notion invite à se demander, sans que cette question épuise le dialogue de sourds et la richesse de ses dysfonctionnements, si le discours que nous échangeons avec d'autres porte bien sur un objet commun. Question que l'on peut également poser sous cette forme plus brutale : *quand pouvons-nous dire avec certitude que nous parlons de la même chose ?*

Cette question extrêmement vaste, qui trouverait des points d'application aussi bien dans le domaine scientifique que dans le dialogue amoureux ou dans le chapitre des relations internationales, sera traitée ici exclusivement à propos de la critique littéraire, non sans l'espoir que certaines des conclusions auxquelles nous arriverons puissent trouver des prolongements ailleurs. On se demandera donc – à partir de l'exemple caractéristique d'*Hamlet* – ce que signifie dans le champ littéraire le fait de parler d'un même texte.

*

Travailler sur le dialogue de sourds est donc vite apparu comme un préalable nécessaire à toute réflexion sur *Hamlet*, en raison du nombre invraisemblable de lectures différentes qui ont été proposées de la pièce de Shakespeare. Il nous a semblé que ce problème, qui s'identifie plus ou moins avec celui d'*Hamlet*, méritait un assez long détour, nous permettant de lever les incertitudes théoriques et de fixer un texte commun.

Cette réflexion indispensable ne doit cependant pas nous faire perdre de vue notre objectif premier, le seul qui compte à nos yeux, quel que soit le caractère effrayant des découvertes auxquelles nous risquons fina-

lement de parvenir : résoudre enfin l'énigme de la mort du père d'Hamlet, jamais pleinement éclaircie jusqu'à ce jour, et comprendre ce qui, un peu plus de quatre siècles avant que John Dover Wilson ne descende précipitamment d'un train à la gare de Sunderland, s'est passé à Elseneur⁴.

4. Notre édition de référence est l'édition bilingue de La Pléiade (Gallimard, 2002), publiée sous la direction de Jean-Michel Déprats. Les chiffres qui suivent une citation renvoient aux pages de cette édition. Ils sont suivis, en italiques, de l'indication de l'acte et de la scène où figure la citation.

TABLE DES MATIÈRES

<u>Prologue : Le train de Sunderland</u>	<u>15</u>
<u>A) DES TEXTES</u>	<u>25</u>
1) <u>Le texte et le texte</u>	<u>27</u>
2) <u>Le travail de la sélection</u>	<u>39</u>
3) <u>Il n'y a pas d'œuvre complète</u>	<u>51</u>
<u>B) DES THÉORIES</u>	<u>67</u>
1) <u>Le travail de la conceptualisation</u>	<u>69</u>
2) <u>Logiques du multiple</u>	<u>81</u>
3) <u>Qu'est-ce qu'une lecture fautive ?</u>	<u>95</u>
<u>C) DES PARADIGMES</u>	<u>109</u>
1) <u>La question posée à l'œuvre</u>	<u>111</u>
2) <u>Hamlet et les fantômes</u>	<u>125</u>
3) <u>Les paradigmes et le temps</u>	<u>140</u>
<u>D) DU PARADIGME INTÉRIEUR</u>	<u>155</u>
1) <u>Le dialogue avec soi-même</u>	<u>157</u>
2) <u>La rencontre des paradigmes</u>	<u>167</u>
3) <u>Apologie du dialogue de sourds</u>	<u>181</u>
<u>Épilogue : Ce qui s'est passé à Elseneur</u>	<u>191</u>

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
DEUX JANVIER DEUX MILLE QUATORZE DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5458
N° D'IMPRIMEUR : 132565

Dépôt légal : février 2014

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
Enquête sur Hamlet. Le dialogue de sourds de Pierre Bayard
a été réalisée le 18 novembre 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707323354).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
Couverture : Hamlet 1948. Collection Christophel
© Two Cities Films/Elephant Films.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707323590

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

Extrait de la publication